

CENTENAIRE
DU
SÉMINAIRE D'HISTOIRE MÉDIÉVALE
DE
L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
1876 - 1976

801V
949.301
CENT

LA RENAISSANCE DU LIVRE
BRUXELLES



Préface

Se conformant à une loi du 20 mai 1876, la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Libre de Bruxelles proposait, le 8 juin suivant, au moment où elle élaborait son programme de cours pour l'année académique 1876-1877, la création de cours pratiques en histoire et L. Vanderkindere offrait d'y étudier l'organisation des communes en Brabant au moyen âge¹. Le 17 juin 1876, le Conseil d'Administration de l'Université approuvait le rapport de la Faculté² : cette dernière date est donc celle de la naissance officielle du Séminaire d'Histoire de l'U.L.B. et le hasard fit qu'il commença par être un séminaire d'histoire médiévale³.

C'est le centenaire de cette institution que le présent volume entend célébrer en rendant un hommage bien modeste à tous les médiévistes bruxellois qui, comme professeurs, assistants, chercheurs et étudiants, ont consacré à « leur séminaire », au cours des cent années qui viennent de s'écouler, une part considérable de leurs enseignements, de leurs recherches, de leurs travaux.

Il n'était d'ailleurs pas commode de déterminer la structure de cette publication jubilaire. Devant l'impossibilité matérielle qu'il y avait à demander un article à chacun des quelque deux cents médiévistes sortis de ce séminaire et que l'on pourrait encore pressentir aujourd'hui, on a choisi la formule qui consistait à requérir la collaboration des quatre professeurs et des six assistants ou chercheurs qui, à l'heure actuelle, assurent le fonctionnement des cours pratiques eux-mêmes (exercices de première et de seconde candidature, séminaire de licence) et des enseignements techniques qui leur sont étroitement rattachés (encyclopédie, sources d'archives, paléographie, diplomatique, chronologie, sigillographie, héraldique) ou qui détiennent des mandats d'assistant à l'Université ou de chercheur auprès de diverses institutions scientifiques (Institut d'Histoire de l'U.L.B., Centre National d'Histoire rurale, Fonds National de la Recherche Scientifique).

*

**

1. Archives de l'U.L.B., Procès-verbaux Faculté Ph. Lettres, a° 1876, p. 22.

2. *Ibidem*, Procès-verbaux du Conseil d'Administration, n° 665.

3. Tout comme ce fut le cas à Liège où, deux ans plus tôt, Godefroid Kurth à l'imitation de ceux qu'il avait visités à Leipzig, Berlin et Bonn, avait fondé le premier Séminaire d'Histoire de l'enseignement universitaire en Belgique et qui fut, lui aussi, consacré à l'histoire du moyen âge.

Il va de soi que, au cours de ces cent dernières années, le Séminaire d'histoire du moyen âge de l'U.L.B. a évolué et, sans que l'on veuille ici en retracer un historique véritable⁴, on indiquera qu'il connut trois âges différents car son destin fut marqué par trois grandes lois relatives à l'enseignement supérieur en Belgique⁵.

Sous le régime de celle du 20 mai 1876, ce fut un séminaire de doctorat qui n'était d'ailleurs qu'un cours facultatif et qui eut, par surcroît, une activité polymorphe⁶. En effet, après avoir été consacré uniquement à l'histoire médiévale par L. Vanderkindere pendant deux ans, puis à la paléographie du moyen âge pendant deux autres années par M. Philippson, le Séminaire d'histoire de l'U.L.B. fut exclusivement voué à l'histoire moderne sous la direction du même Philippson de 1881 à 1887⁷. Il se dédoubla ensuite en 1887-1888 — quand l'Université de Bruxelles le rendit obligatoire pour les étudiants du doctorat — en un séminaire d'histoire du moyen âge (L. Vanderkindere, 1887-1891) et un séminaire d'histoire des Temps modernes (M. Philippson, 1887-1890 et H. Lonchay, 1891).

La loi du 10 avril 1890 institua le doctorat en histoire et provoqua la création de cours pratiques, obligatoires cette fois, et qui étaient distincts en candidature et en doctorat mais les uns et les autres furent consacrés à l'histoire moderne par M. Philippson en 1890-1891 puis par H. Lonchay (depuis 1891 pour les premiers et depuis 1892 pour les seconds) jusqu'à la Première Guerre mondiale. L'histoire médiévale avait cependant fait sa réapparition au Séminaire à cette époque : d'abord en 1893, lorsque naquirent en doctorat des cours de paléographie et de diplomatique assurés par L. Leclère ; puis en 1912, lorsque fut créé un séminaire de doctorat dirigé par G. Des Marez et consacré à l'histoire de Belgique au moyen âge. Au lendemain de la guerre, on retrouvait naturellement la même structure pour les cours pratiques et seuls certains titulaires avaient

4. Comme l'a fait, par exemple, P.E. HÜBINGER, *Das Historische Seminar der rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn*, Bonn, 1963, pour l'ensemble des séminaires d'histoire de cette Université.

5. L'essentiel des sources imprimées est représenté par la série des *Programmes des cours* et celle des *Rapports académiques* annuels publiés par l'Université. On y ajoutera, bien entendu, les travaux relatifs à l'histoire de l'U.L.B. comme ceux de L. VANDERKINDERE (1885), GOBLET d'ALVIELLA (1909) etc. De nombreux documents d'archives seraient à consulter aux Archives de l'U.L.B., notamment les P.V. du Conseil d'Administration, ceux de la Faculté de Philosophie et Lettres, les dossiers personnels des professeurs, etc.

6. Pour l'époque 1876-1898, on dispose de notices particulièrement précieuses sur les séminaires d'histoire donnés à l'U.L.B. dans *A Godefroid Kurth à l'occasion du XXV^e anniversaire de la fondation de son cours pratique d'histoire*, Liège, 1899, pp. 33-35 (L. VANDERKINDERE), 37-42 (M. PHILIPPSON), 123-130 (H. LONCHAY).

7. Sauf en 1881-1882, où il traita d'un sujet d'histoire médiévale pendant le semestre d'été. On peut donc, *de facto*, dater la naissance du Séminaire d'histoire moderne à l'U.L.B. de la rentrée académique à l'automne de 1881.

changé : en candidature, les exercices étaient dirigés par le seul F. van Kalken pour le moyen âge, les temps modernes et l'époque contemporaine ; deux séminaires de doctorat co-existaient, l'un consacré au moyen âge et aux temps modernes par M. Huisman, l'autre traitant de l'histoire de Belgique au moyen âge sous la direction de Des Marez ; L. Leclère continuait d'enseigner la paléographie et la diplomatique.

A l'automne de 1927, il fut procédé à une redistribution partielle des enseignements pratiques. Trois séminaires de doctorat distincts furent créés respectivement pour le moyen âge, les temps modernes, l'époque contemporaine et le premier d'entre eux fut confié à G. Des Marez⁸. Si l'on note encore que l'année 1929 vit la création d'un cours spécifique d'encyclopédie du moyen âge attribué au même Des Marez, l'on constatera que la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B. avait largement devancé la dernière législation fondamentale en matière d'enseignement universitaire.

En effet, la loi du 21 mai 1929, qui organisa la licence en histoire — le doctorat constituant dorénavant une épreuve distincte — n'allait guère avoir de conséquences pratiques pour le Séminaire d'histoire médiévale de l'U.L.B. puisque les cours prévus y étaient assurés depuis deux ans. Dès lors, ce ne sont plus que les titulaires qui allaient se succéder. La mort inopinée de G. Des Marez (2 novembre 1931) allait provoquer une nouvelle répartition des cours : les exercices de candidature seraient théoriquement dirigés par L. Leclère mais effectivement assurés par H. Laurent comme assistant du précédent ; deux séminaires de licence allaient voir le jour, l'un dirigé par cette même équipe, l'autre par P. Bonenfant qui s'occupait de l'histoire médiévale de la Belgique ; F. Favresse devenait titulaire de l'encyclopédie pendant que L. Leclère continuait d'enseigner la paléographie et la diplomatique comme il le faisait depuis 1893. La mise à la retraite de ce dernier allait conduire à une autre modification de ces attributions : à l'automne de 1936, F. Favresse et H. Laurent héritaient des exercices de candidature ; P. Bonenfant prenait en charge la paléographie et la diplomatique ; la dualité du séminaire de licence — l'un sous la direction d'H. Laurent, l'autre sous celle de P. Bonenfant — se maintenait jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. La disparition tragique d'Henri Laurent le 28 mai 1940 puis la fermeture de l'Université pendant l'occupation allaient mener à une concentration de l'ensemble des enseignements pratiques et techniques dans les mains de deux seuls professeurs : dès l'année académique 1944-1945, F. Favresse, qui gardait l'encyclopédie, devenait titulaire unique des exercices de première candidature ; P. Bonenfant se

8. Il semblerait donc que, programme des cours en main, il faille dater la création du Séminaire d'Histoire contemporaine à l'U.L.B. de 1919 pour la candidature et de 1927 pour le doctorat (future licence).

retrouvait directeur du seul séminaire de licence qui était maintenu et, tout en restant titulaire de la paléographie et de la diplomatique, se voyait chargé des exercices de seconde candidature.

Deux événements, dont les médiévistes bruxellois sortis de l'Université au cours de ces trente dernières années ont gardé un souvenir douloureux, allaient encore se produire. Le décès soudain de F. Favresse le 7 janvier 1960 allait faire du soussigné son successeur pour les exercices de première année et l'encyclopédie. La mort tragique de P. Bonenfant, survenue le 9 avril 1965, conduisait à une redistribution profonde des enseignements qui avaient pour cadre le Séminaire d'histoire du moyen âge : M.-A. Arnould devenait titulaire des exercices de seconde candidature ; J.-J. Hoebanx était chargé de la paléographie et de l'encyclopédie ; le soussigné se voyait attribuer le séminaire de licence et la diplomatique, tout en conservant les exercices de première candidature.

Plus récemment enfin, au lendemain de 1968, à l'occasion d'une réforme des programmes qui fut discutée par les enseignants, les assistants et les étudiants réunis, tous les cours pratiques et techniques étaient maintenus, avec toutefois une double modification : en 1971, le cours de diplomatique fut divisé en deux périodes et l'on en sépara trois sciences auxiliaires, A. Uyttebrouck devenant titulaire de la partie de la diplomatique consacrée au bas moyen âge et aux temps modernes, ainsi que de la chronologie, de la sigillographie et de l'héraldique ; dans le même temps, un cours nouveau était créé — pour traiter des sources d'archives de l'époque médiévale — et il était confié à ce même collègue.

*
**

Il y a cent ans, Léon Vanderkindere voulait réunir les étudiants en histoire « non plus uniquement au pied de la chaire professorale mais aussi autour de la table du séminaire, les mettant en relations directes avec le professeur, en contact permanent avec les sources historiques ». De ces cours facultatifs du siècle dernier, on en est progressivement arrivé, grâce à l'action de professeurs comme L. Vanderkindere, G. Des Marez, H. Laurent et P. Bonenfant, à cette institution fondamentale pour la formation critique des historiens qu'est aujourd'hui le Séminaire : nul mieux que M.-A. Arnould n'a décrit ce que pouvait être pour les jeunes médiévistes un séminaire d'histoire du moyen âge quand il était dirigé par un maître incomparable comme le fut Paul Bonenfant⁹.

L'évolution de l'enseignement de l'histoire a fait que, surtout depuis les années 1930, les activités du Séminaire d'histoire médiévale se déroulent sur plusieurs fronts. D'abord les exercices de candidature

9. Cfr *Hommage au Professeur Bonenfant*, Bruxelles, 1965, pp. XVII-XXI.

au cours desquels les étudiants font leurs premières armes, puis les séminaires de licence qui sont l'occasion de véritables travaux collectifs où des équipes composées d'enseignants, d'assistants et d'étudiants de troisième et quatrième années, peuvent aborder en profondeur des problèmes plus vastes, toutes ces recherches débouchant assez souvent d'ailleurs sur des publications¹⁰. Ensuite les travaux personnels des étudiants qui, sous la forme de mémoires de licence, constituent souvent d'appréciables contributions au progrès de la recherche historique dans notre pays, même si trop peu d'entre eux ont été publiés sous la forme de livres ou d'articles, la grande majorité restant quasiment inutilisés¹¹.

Ce n'est d'ailleurs point un hasard si le présent volume est dans une large mesure le reflet des travaux collectifs du séminaire au cours de ces dernières années : quatre des dix articles que l'on trouvera ci-dessous rapportent les conclusions d'autant d'exercices de candidature tout récents ; un autre est le résultat d'une recherche menée à titre personnel lors d'un séminaire de licence ; deux autres constituent des travaux préparatoires à des thèses de doctorat dont le point de départ se trouve dans des mémoires élaborés auparavant dans le cadre du séminaire.

Au moment où l'on célèbre un centenaire comme celui-ci, deux questions, parmi bien d'autres, paraissent devoir être soulevées. En un temps où les études d'histoire au niveau universitaire sont singulièrement menacées — et le danger est plus grand encore pour les études médiévales — l'on ne peut dissimuler une inquiétude certaine pour l'avenir : si l'on peut, en 1976, fêter un siècle de séminaire d'histoire médiévale à l'U.L.B., l'on se demande si nos successeurs pourront jamais célébrer d'autres anniversaires ou d'autres jubilés. On peut aussi s'interroger sur le fait de savoir s'il convient de maintenir pendant longtemps encore cette unicité qui fait que, au niveau de la licence et du doctorat, c'est la même personne qui doit tout à la fois assurer le déroulement des cours pratiques, la direction des mémoires de licence et aussi celle des thèses de doctorat. Il devient,

10. On trouve dans les *Rapports académiques* depuis les environs de 1925 des indications sur les sujets traités dans les cours pratiques d'histoire du moyen âge et ce, de manière assez régulière, pour les séminaires de doctorat puis de licence mais, plus rarement, à certaines époques du moins, sur ceux de candidature.

11. On trouvera la liste des mémoires de licence en histoire du moyen âge depuis 1930 dans les publications du Cercle d'Histoire de l'U.L.B. ; ceux qui ont été dirigés de 1934 à 1965 par P. BONENFANT sont, en outre, énumérés dans *Hommage à P. Bonenfant...*, pp. L-LVII ; les trente mémoires présentés de 1966 à 1970 ont fait l'objet de notices dans G. DESPY, *Les mémoires de licence en histoire médiévale à l'Université Libre de Bruxelles 1966-1970*, dans *Contributions à l'Histoire économique et sociale*, Bruxelles, t. VI, 1970-1971, pp. 157-236) et l'on espère pouvoir donner, dans les années à venir, des suites régulières à ces résumés dans la même collection. Pour l'époque antérieure à 1930, il faudrait se livrer à des recherches minutieuses aux résultats incertains.

en effet, de plus en plus difficile, pour un seul homme et à ce haut niveau de recherche, de dominer toute la problématique de l'histoire médiévale des anciens Pays-Bas depuis les temps mérovingiens jusqu'à l'époque bourguignonne, dans le domaine de l'histoire urbaine et rurale, économique et sociale, institutionnelle et ecclésiastique. En ce qui concerne les thèses de doctorat, la tradition a été rompue au Séminaire d'histoire médiévale de l'U.L.B. en 1965 et c'était une évolution fort heureuse et bénéfique tant pour les auteurs de thèses que pour leurs promoteurs. Les temps ne sont-ils point venus d'envisager une réforme du même ordre pour les mémoires de licence ? Et, peut-être même, pour le séminaire de troisième et quatrième années, grâce à la formule des « pools » d'enseignants ?

Quel que soit l'avenir, je tiens, en tout cas, à remercier très vivement La Renaissance du Livre qui a bien voulu prendre en charge l'édition de ce volume et à rendre un nouvel hommage à Paul Bonenfant qui fut le maître de la moitié des collaborateurs du présent ouvrage : une coïncidence chronologique a voulu que les articles que l'on trouvera ci-dessous aient été rédigés et réunis dix ans après la mort de celui dont le nom restera lié à ce qui était « son » séminaire et qui est devenu le nôtre à tous.

G. DESPY.

TABLE DES MATIÈRES

G. DESPY	Préface	3
J. NAZET	Antoing et Leuze : fondations monastiques de saint Amand ?	9
Ch. ZOLLER-DEVROEY	Féodalité et économie rurale dans les Ardennes médiévales : le fief de Bouillon en Sedanais	21
W. STEURS	Un domaine de Toxandrie pendant le haut moyen âge : Empel en Brabant septentrional	59
Cl. BILLEN	De la villa du IX ^e à la seigneurie du XIV ^e siècle : le domaine de Pont-de-Loup et Châtelet	107
Ch. DUPONT	Du marché carolingien à la bonne ville du XIV ^e siècle : l'exemple de Bastogne	127
A. LARET-KAYSER	Droit de Namur et franchises rurales : une sélection difficile	147
J.-J. HOEBANX	Aux origines de certains bois domaniaux du Brabant wallon	163
G. DESPY	La « Grande Peste Noire de 1348 » a-t-elle touché le roman pays de Brabant ?	195
A. UYTTEBROUCK	Notes et réflexions sur la structure des premiers comptes conservés de la Recette de Brabant (années 1363-1364 et suivantes)	219
M.-A. ARNOULD	Une taxe levée en 1499 sur les importations liégeoises dans les Pays-Bas	259
Table des matières	285

Centenaire du Séminaire d'histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles, 1876-1976. Bruxelles, la Renaissance du Livre, 1977, in-8°, 285 pages, cartes, 4 ill. hors texte.

Fossier Robert

Bibliothèque de l'École des chartes, Année 1978, Volume 136, Numéro 2
p. 431 - 432

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

commentaires moyens, mais suffisants pour la pratique d'une curie épiscopale.

Le travail de M. Kottje, *Kirchenrechtliche Interessen im Bodenseeraum vom 9. bis 12. Jahrhundert* (p. 23-41), plus limité dans le temps, est plus étendu dans l'espace : il porte sur les manuscrits de droit canon du chapitre de Constance et des abbayes de Reichenau et de Saint-Gall. L'auteur relève d'abord le nombre important de textes conservés de l'ancien droit, ce qui est étonnant quand on pense que, dans la pratique, le *Décret* de Gratien supplanta très rapidement et remplaça totalement les anciennes collections. L'examen des volumes provenant de Constance, qui doit beaucoup aux travaux de M^{lle} Autenrieth, et de Reichenau et de Saint-Gall montre dans la région du lac de Constance un remarquable intérêt — voire un besoin — pour le droit canon. Il fait ressortir aussi une différence entre le chapitre de Constance et les abbayes, qui possèdent de très nombreux pénitentiels. Une autre différence se marque enfin entre Reichenau et Saint-Gall, où subsistent des traces de l'influence irlandaise que l'abbaye avait subie à ses débuts. [Jean-Étienne GENEQUAND.]

— En 1976, le séminaire d'histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles, que dirige aujourd'hui Georges Despy, a fêté son centenaire. La très vive activité de ce centre de recherche, illustré par Vanderkindere, Des Marez, Favresse, Laurent ou Bonenfant, pour ne parler que des morts, méritait un hommage sous forme d'un volume de contributions libres, que se répartirent, pour plus de simplicité, les « meneurs » actuels, d'où le caractère inévitablement un peu disparate du livre jubilaire (*Centenaire du Séminaire d'histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles, 1876-1976*. Bruxelles, la Renaissance du Livre, 1977, in-8°, 285 pages, cartes, 4 ill. hors texte). Un trait commun cependant ne peut manquer de frapper le lecteur : l'acuité de la critique textuelle, qu'elle s'applique à des chroniques du ix^e ou du xi^e siècle, à des *miracula*, à des diplômes ou à des comptes de recettes. Certes, parfois, cette minutie dans la recherche de détail entraîne quelque alourdissement de l'apparat critique, voire chez tel ou tel auteur une certaine difficulté à dégager l'exemplarité du cas traité ; mais la qualité de l'apport érudit n'en est pas altérée.

Sur les dix contributions, qui couvrent tout le millénaire médiéval, cinq sont des monographies, tantôt dues à des maîtres chevronnés comme J.-J. Hoebanx (la mainmise ducale sur les bois du Brabant à partir du xiii^e siècle), ou à de plus jeunes chercheurs : domaines de la Basse-Sambre (C. Billen), du Brabant septentrional (W. Steurs), du fief de Bouillon dans les Ardennes (C. Zoller-Devroey), du marché de Bastogne (C. Dupont) ; on y trouve, au-delà du style ou de la précision de chacun, une intelligence dans l'utilisation de tous les documents disponibles qui prouve assez l'excellence des leçons du « sémi-

naire ». Trois autres articles apportent des réponses à des problèmes de détail : non, saint Amand n'est probablement pour rien dans la fondation d'Antoing et de Leuze (J. Nazet) ; si, la peste de 1349-1350 a parcouru le Brabant méridional, malgré les assertions de Van Werveke (G. Despy) ; peut-être l'évêque de Liège, par ses taxations exorbitantes de 1499, menait-il une guerre économique (M.-A. Ernould). De son côté, A. Uyttebrouck procure une dissection des comptes de la recette de Brabant après 1363 ; enfin, une jeune historienne, A. Laret-Kayser, dans un article qui est pourtant parmi les plus brefs, a entamé la recherche capitale, aux résultats encore incertains, de l'influence du droit urbain, celui de Namur, dans les franchises villageoises, développant une des directions de recherche esquissées par L. Génicot. L'histoire médiévale en Belgique a toujours eu chez nous excellente réputation ; ce petit livre sans prétentions nous confirmera dans cette opinion. [Robert FOSSIER.]

— C'est avec un grand intérêt que nous avons pris connaissance du premier volume d'une nouvelle collection de mélanges historiques publiée par l'Institut d'histoire médiévale et moderne et par celui de paléographie et de diplomatique de l'Université de Milan (*Studi di storia medioevale e di diplomatica* pubblicati a cura dell'Istituto di storia medioevale e moderna e dell'Istituto di paleografia e diplomatica, I. Milano, Università degli studi, 1976, in-8°, XII-274 pages, planches hors texte). Ouverte en premier lieu aux chercheurs de ces deux instituts, elle entend présenter, sans périodicité fixe, des travaux liés étroitement à l'étude critique et à l'utilisation de documents médiévaux, déjà publiés et surtout inédits, concernant la Lombardie. A juste titre, les promoteurs de cette collection estiment que ce sont le renouvellement et l'élargissement du matériel documentaire qui feront avancer la connaissance de la société médiévale sous tous ses aspects économiques, sociaux, institutionnels, culturels, etc. Plusieurs études parmi les six qui constituent ce premier volume sont les prémices ou les compléments de travaux plus importants. Ainsi M. Giuseppe Scarazzini, qui prépare la publication intégrale du fonds d'archives du chapitre San Vittore de Varese, fournit une première édition diplomatique des actes de ce fonds compris entre 1101 et 1150. De même M^{lle} Maria Franca Baroni, qui a entrepris, à la suite de Cesare Manaresi (*Gli atti del comune di Milano fino all'anno MCCXVI*, Milano, 1919), l'édition des actes de la commune de Milan pour le XIII^e siècle — édition dont le premier volume comprenant les actes de 1217 à 1250 est paru en 1976 —, étudie les différents types d'enregistrement qui étaient, à cette époque, pratiqués dans les bureaux de la commune. C'est aussi un complément de la série des *Rationes decimarum Italiae* publiée dans la collection *Studi e testi* de la Bibliothèque vaticane que l'édition, par les soins de M. Roberto Perelli